

## **LE GRAND (SE) DÉBAT, LES PETITS AUSSI...**

Voici plus de trois mois que les gilets jaunes occupent les ronds-points et manifestent dans les rues tous les samedis, divisant schématiquement l'opinion publique en deux, et souvent, aussi chaque citoyen, qui est à la fois totalement pour (la revendication) et aussi totalement contre (la violence).

Ce qui attire le plus mon attention, c'est le phénomène, qu'on peut qualifier d'effet de systémique, qui fait que s'opposer, c'est, qu'on en soit conscient ou non, se mouler sur la surface de ce à quoi on s'oppose... et que ce processus construit davantage de similitudes que les protagonistes ne le pensent. Et même, d'ordinaire, l'opposant fonctionne comme un miroir grossissant, devenant ainsi une caricature de ce qu'il dénonce.

Ce constat est déplaisant pour les deux parties, mais il relève d'une dynamique extrêmement puissante de contamination réciproque que le fondateur de l'approche contextuelle, Ivan BOSZORMENYI-NAGY, a bien décrit, sous le nom de « légitimité destructrice ».

### **Qui ne se ressemblent pas, s'assemblent et les extrêmes se rejoignent**

Partons du plus évident : le mouvement des gilets jaunes est un rassemblement d'une grande diversité : il est *en même temps*, jaune-rouge, jaune-noir, jaune-brun, jaune-jaune, jaune-rose, et probablement aussi jaune-blanc. Loin d'être un mouvement unitaire, il est le comble du « en même temps » macronien. Si le gilet fait une unité d'apparence, il recouvre une telle diversité de pensées et d'objectifs qu'il est effectivement bien difficile d'en sortir UNE revendication dont on pourrait dire qu'elle est partagée par tous.

Il y a aussi ceux qui sont pour la violence, et ceux qui la désapprouvent avec (plus ou moins de) force. Au gouvernement aussi, il y a des faucons du LBD, et des colombes du dialogue. Et, selon le principe que l'on n'utilise la violence que pour répondre à la violence, c'est-à-dire qu'on ne l'utilise jamais en premier, la violence sera « physique », « symbolique », « sociale », selon le point de départ choisi pour justifier sa propre violence. Là encore, c'est la même logique de bouc émissaire qui est utilisée, et elle puise dans la complexité des situations entremêlées les éléments (réels) qui justifient chaque point de vue : il y a de réelles maltraitances sociales, politiques, policières subies par ceux dits d'en-bas, comme il y a de réels provocateurs, casseurs de banques et de flics.

Il n'est pas certain cependant qu'ajouter la violence à la violence en diminue le total et en arrête la spirale.

### **Intentions et résultats**

Mais allons un pas plus loin. Quels sont les objectifs des uns et des autres, et quels résultats produisent leurs actions ?

Côté gouvernement, les réformes visent à réduire le chômage et à faire de la France un pays « moderne », premier de cordée, leader dans son temps. Côté gilets jaunes, il s'agit de mieux vivre, de gagner plus. Cela pourrait sembler des programmes convergents. D'autant que les deux souhaitent une baisse des impôts et des taxes. Même Geoffroy Roux de Bézieux porte un gilet jaune, implorant les politiques d'alléger les impôts qui pèsent si lourdement sur la compétitivité des entreprises. Lui aussi scandé : « moins (-) d'impôts, plus (+) de services ». Mais lorsque ce sont les impôts des plus riches qui diminuent,

et les taxes pour tous qui augmentent, rien ne va plus. Pourtant, le résultat de tous ces samedis de manifestation, c'est, n'en doutons pas, des frais bancaires qui vont s'élever pour rembourser les agences saccagées, ce sont des tarifs autoroutiers qui, le calme revenu, vont regrimper pour amortir les entrées détruites, ce sont les finances locales qui vont être consacrées non au bien-être des citoyens mais à la réparation de dégradations coûteuses du mobilier urbain, de la voirie et des radars. D'un côté un gouvernement qui diminue les ressources des communes, de l'autre des manifestations qui grèvent leur budget de dépenses supplémentaires dont elles se seraient bien passées et qui les privent d'un argent qui aurait sans doute été mieux utilisé à d'autres œuvres. Concordance des effets !

D'un côté, notre Président affaiblit les pouvoirs intermédiaires, de l'autre, les gilets jaunes refusent le principe même de la représentation et de la délégation. La verticalité réduite à sa plus simple expression en quelque sorte.

Quant aux emplois qui manquent cruellement à tant d'entre nous, quel résultat concret obtenu par les camps qui s'opposent ?

Ce trimestre de manifestation a profité de fait à Amazon, et aux ventes par internet qui ont augmentées de 10 à 15%. Pour un président qui veut un monde numérique, ce doit être une réjouissance. Par contre, moins d'emplois, précaires certes, importants pour ceux qui pouvaient en bénéficier pendant les fêtes, et des petits commerces et artisans qui déposent le bilan ou sont précarisés. « Mort aux plus fragiles ». Telle est la devise de la concurrence pure et dure mise en œuvre par la paralysie récurrente du samedi.

### **Deux camps, un seul (et même) système**

Même besoin d'être entendu et compris des deux côtés, et même surdité aussi, même manque de confiance dans l'écoute de l'autre. Si chaque partie a son style, les résultats concordent, si l'on peut dire.

En somme, les opposés sont dans la même logique : celle d'un monde du toujours plus (de droits, d'avantages, de services, de *profit* personnel) avec toujours moins (d'obligations, de réciprocité, de contraintes collectives). La même référence à la croissance (du PIB ou du pouvoir d'achat), alors que cette course à la croissance repose sur le couple infernal consommation-production : il faut produire de plus en plus pour consommer toujours davantage, et consommer toujours davantage pour produire plus encore. Course infinie dans un monde que tous savent fini. De fini au sens de limité, il va passer à fini au sens de terminé !

### **En sortir ?**

Peut-être au fond, les seuls vrais gilets jaunes, ce sont celles et ceux qui ont compris qu'il allait falloir, en occident, vivre mieux avec moins d'argent, de dépendance à l'argent, avec, en même temps une amplification du développement d'un mieux vivre pour toutes les populations maltraitées par le développement de notre confort et l'imposition mondialisée de notre modèle.

Ils ont sans doute raison ceux qui commencent, dans leur coin, discrètement, à bâtir un monde différent, un monde démonétisé et enrichi relationnellement, un monde où le don retrouve sa place et humanise les échanges.

Ce besoin, et cette piste solidaire, (ré)apparaît dans la vie des ronds-points, où, j'en suis sûr, certains ont déjà donné davantage que ce qu'ils se plaignaient de se voir enlever par la taxe sur le carburant.